

La grippe aviaire et ses conséquences sur la santé humaine?

Intervention lors d'un café de la Science à Guerlesquin le 5 janvier 2006

Gilles SALVAT
AFSSA Site de Ploufragan
BP53 22440 Ploufragan

L'extension récente de l'épizootie d'influenza aviaire asiatique aux portes de l'Europe suscite une inquiétude légitime des pays de L'Union Européenne qui ont en conséquence mis en œuvre une réponse raisonnée à ce risque. La plasticité et l'évolution rapide des virus influenza est lié à leur structure génétique particulière qui par des mécanismes de dérive antigénique d'une part et de réassortiment génétique d'autre part permet l'apparition de nouveaux virus dont certains pourraient être adapté à l'homme (risque de pandémie). Cependant, après près de 2 ans de circulation du virus H5N1 asiatique, une telle souche adaptée à l'homme et potentiellement pandémique n'a pas encore vu le jour. Il reste que l'épizootie continue de faire des ravages dans les populations aviaires en Asie et que quelques cas humains liés à une transmission directe entre oiseaux et homme ont été recensés.

Parmi les nombreux vecteurs qui peuvent être à l'origine de la diffusion d'un virus H5N1 hautement pathogène vers les populations d'oiseaux domestiques européens, les oiseaux migrateurs sont ceux qui sont le plus souvent évoqués. L'observation des cartes de migrations des principales espèces d'oiseaux montrent que les foyers actuellement identifiés en Turquie et en Roumanie peuvent être attribués à des flux migratoires « normaux ». La migration remontante du printemps devra être particulièrement surveillée puisque les populations d'oiseaux européens en hivernage en Afrique et dans la péninsule Arabique pourront croiser des oiseaux en provenance des zones asiatiques et s'infecter au cours de l'hiver. Reste que les risques de contamination de nos oiseaux domestiques par les migrateurs peuvent être qualifiés de négligeables à faibles en l'état actuel de nos connaissances. Aucun cas d'influenza aviaire hautement pathogène n'a été diagnostiqué ce jour en France, ni sur l'avifaune sauvage, ni sur les oiseaux domestiques. Le dispositif d'épidémiosurveillance, de vigilance et de diagnostic rapide qui a été mis en place depuis de nombreuses années et récemment renforcé devrait permettre une bonne anticipation de ce risque d'épizootie. Enfin, il faut signaler, la transmission du virus H5N1 hautement pathogène des oiseaux à l'homme n'a pu être démontré que lors d'un contact direct des humains avec des oiseaux malades ou des cadavres de ces mêmes animaux. En particulier, aucune transmission par l'aliment n'a été identifiée à ce jour.

La lutte contre l'influenza aviaire dans le monde passe par un renforcement des moyens de lutte dans les pays actuellement gravement touchés par l'épizootie et par la vigilance, la surveillance et la prévention dans les pays indemnes. Rien ne permet d'affirmer que la future pandémie de grippe humaine dérivera précisément de ce virus H5N1.